COMMUNAUTE DE PAROISSES NOTRE DAME DES PORTES DU SUNDGAU



Archevêché de Strasbourg Zone Pastorale du Sundgau - Doyenné de Dannemarie

Eglise Saint Léger d'Eglingen

Textes de Aimé Brun Iconographie : Aimé et Maryvonne Brun, Pierre Schmitt, Gérard Schwob.



fe passé du village en quelques repères

Le site était déjà occupé au néolithique: on y a trouvé plusieurs haches attestant la présence humaine.

Par un document d'avant 814, **Charlemagne** accorde à Luxeuil divers biens situés en Alsace et en particulier à Eglingen, mais ce parchemin semble avoir été «fabriqué » au Xème siècle seulement.

Au XIIème siècle, des **nobles d'Eglingen sont cités** dans des chartes accordées par les évêques de Bâle et de Besançon, et par le pape.

Du XIIIe au XVIe siècle, le **couvent bâlois Gnadental** possède à Eglingen de nombreuses parcelles (plus de 70), couvrant environ 40 ha.

Au XVe siècle, la **paroisse** passe pour être « d'un bon rapport ».

Jusqu'à la Révolution, Eglingen est rattaché administrativement à la **seigneurie de Thann** et fait partie de la **mairie de Balschwiller**.

Lors de la **guerre de Trente Ans**, la localité est gravement touchée en 1633 et probablement abandonnée. Après la guerre, de nombreux **immigrants suisses** viennent cultiver les terres devenues libres.

Le plan cadastral levé en 1836 nous montre **l'ancienne église** à une sacristie, mais la **chapelle Saint-Wolfgang**, détruite quelque quarante ans plus tôt, n'y figure pas.

En 1883, un **énorme incendie**, qui fait rage du 23 au 25 septembre, détruit le *Hinterdorf* et mobilise une centaine de pompiers.

D'octobre 1914 à la fin de la guerre, **le front** tenu par les Français passe **dans le village** qui sera **détruit à 90%.**

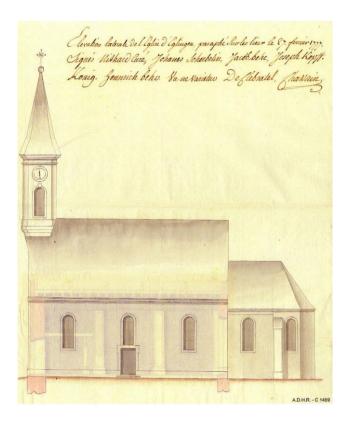
1939/1945 : dégâts mineurs dus aux **bombardements** et au dynamitage du pont du canal.

fes différents sanctuaires

Divers documents nous apprennent qu'Eglingen disposait d'une église depuis fort longtemps. En effet, le « Compte de Décimes » de 1302 comporte la mention du « rector de l'église d'Eglingen ». Quant au « Liber Marcarum » de 1441, il cite un curé et un vicaire. La sacristie côté nord semble provenir de ce dernier sanctuaire. Pour les édifices suivants, les renseignements obtenus aux archives départementales et à Porrentruy sont beaucoup plus riches.

f'église du 17ème siècle

Grâce aux doléances des jurés d'Eglingen adressées à l'intendant De Blair en 1772, et au rapport de l'inspecteur des Ponts et Chaussées (M. de Clinchamps) de 1777, nous savons que la nef était trop petite pour les 160 communiants et le nombre des enfants qui augmentait sans cesse. En effet, elle n'avait que 33 pieds de longueur sur 21 pieds de largeur, c'est-à-dire environ 11 m sur 7, mais le clocher était pourvu d'une horloge. Le bâtiment menaçant ruine, il avait fallu étayer de tous côtés, on décida donc de construire une nouvelle église.



L'église de 1778

Les travaux du clocher et de la nef étaient du ressort de la communauté, sacristie et chœur relevaient du décimateur, donc du chapitre de Thann et de l'évèque de Bâle.

On décida de construire une nef de 54 pieds de longueur (env. 18 m), 36 de largeur (env. 12 m) et de 23 pieds de hauteur (env. 7,5 m), avec des murs de 1 à 1,30 m d'épaisseur. Le clocher, octogonal, serait porté sur le pignon de l'entrée. La vieille sacristie devait être « aérée » et le chœur agrandi. Divers gros travaux seront encore menés au siècle suivant, comme l'adjonction d'une nouvelle sacristie en 1863 ou le remplacement du beffroi par un clocher en 1898. Puis vint la guerre ...

f'église actuelle





Le 14 juin 1926 commencèrent les travaux de démolition de l'église endommagée ; le 2 juillet chute mortelle d'un maçon ; le 4 septembre début des travaux de reconstruction et

le 3 octobre pose de la première pierre.

Lors de la bénédiction de la nouvelle église le 9 octobre 1927, il manque encore le maître-autel, le poêle, l'horloge... A noter que le clocher est construit en grès, les pierres ayant été payées grâce à une économie réalisée sur le chauffage. L'installation de la chaire, de la tribune, du maître-autel, du banc de communion, des stèles est enfin achevée le 2 mars 1928. Les deux autels latéraux mis en place le 25 janvier 1929 sont terminés le 9 février. Tous ces travaux ont été menés par Rudmann-Guthmann, de Logelbach. Quant aux peintures, elles sont réalisées, pour l'essentiel, au cours de l'été 1928 et achevées en mars 29. Les stations, livrées en 1928 par Rudmann-Guthmann, sont l'œuvre de Becker (Mulhouse). Les vitraux, au nombre de 8, ont été mis en place par A. Gerrer et l'horloge a été fournie, en octobre 1927, par Ungerer, de Strasbourg. L'orque, Opus 188 de J. Rinckenbach, dispose de 15 jeux et son buffet est l'œuvre de J. Driesbach.

Les cloches sont d'âges très différents, en effet, elles datent de 1651, 1927 (deux) et 1972.

La 2^{ème} guerre mondiale a nécessité quelques réparations surtout sur les vitraux du côté sud.

Travaux récents:

En 1977, réfection de la toiture du clocher et en 1987, rénovation intérieure et relevage de l'orque.

Le saint Patron

Saint Léger, né vers 616, évêque d'Autun en 663. Adversaire du maire du palais Ebroïn, celui-ci le fit martyriser. Il mourut décapité en 678. Mais saint Léger n'a pas toujours été le protecteur de la paroisse, en effet, au XVIIe siècle par exemple, c'était saint Barthélemy.

La chapelle Saint-Wolfgang, sise sur le chemin de Hagenbach, a disparu à l'époque de la Révolution.

Jusqu'à la Révolution, Eglingen faisait partie du chapitre rural du Sundgau, évêché de Bâle.

A voir également...

Dans la nef, côté gauche se trouvent les fonts baptismaux et sur le mur : sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et une Piéta provenant le l'ancienne église. La crèche, composée de 10 personnages et 9 animaux, n'est visible qu'à Noël. Le mécanisme de l'horloge, fournie par J. et A. UNGERER, se trouve dans la tour et n'est plus en service.

Les cloches

Cloches Sacré-Cœur(330 kg) et Saint-Joseph (125 kg)

Lors de la 1ère guerre mondiale, le clocher a été abattu par les troupes françaises pour éviter que l'artillerie ennemie ne s'en serve comme point de repère. Les quatre cloches furent plus ou moins endommagées lors de leur chute. Transportées à Dannemarie, elles furent entreposées dans la cour de l'école des filles. Après la guerre, elles retrouvèrent leur paroisse, mais il fallut en refondre deux. Celles offertes par le curé Schittly, en 1888, furent donc transportées à Colmar en décembre 1926 par l'entreprise Schrott (Altkirch); au total, elles pesaient encore 442 kg. L'entreprise F. et A. Causard réalisa la coulée le 19 mars 1927. Elles furent convoyées par le train et arrivèrent en gare d'Altkirch le 25 avril 1927; leur bénédiction pu se faire le 1er mai.

Cloche Saint-Léger

Pesant 280 kg, elle a été bénie le 2 octobre 1819, mais fendue, elle a été confiée aux Ets. Causard en 1888 et de leur fonderie est sortie une cloche de 625 kg. Avec la cloche de 1651 et celles acquises par le curé Schittly, cela faisait 4 cloches pesant plus de 1200 kg pour un beffroi pas très solide. On décida donc, en 1897, de construire un vrai clocher évalué à 12.150 marks. De sa chute pendant la 1^{ère} guerre mondiale, la cloche Saint-Léger garda une fêlure, qui fut réparée en 1972 seulement. Elle fut donc dirigée sur la Karlsruher Glockengiesserei et retrouva, après une cure d'amaigrissement – en effet, elle ne pèse plus que 540 kg – le clocher d'Eglingen le 2 février 1979. Ses parrains et marraines étaient le Dr Schaub et son épouse, de Bâle, et Léon Christen et Mathilde Gensbittel, d'Eglingen.

La vieille cloche de 1651 (192 kg)

Le curé Adrien Meyer, sur la foi d'une information donnée par le père du chanoine Christen, écrit, en 1926, que la paroisse de Balschwiller avait acquis cette cloche en 1651, mais l'avait vendue, en 1803, à celle d'Eglingen. Cette origine, admise par la Direction régionale des affaires culturelles, est plus que discutable. En effet, sur la cloche figurent 6 noms, dont cinq sont ceux d'habitants d'Eglingen, le sixième étant le responsable de la mairie de Balschwiller, dont faisait partie notre communauté. Pourquoi aurions-nous payé une cloche à la paroisse de ce village? A noter encore qu'entre 1648 et 1652, Eglingen a acquis une cloche supplémentaire : ce renseignement, provenant des « visites canoniques », ne peut être mis en doute.



f'orgue



Réalisé par Joseph Rinckenbach (1876 – 1949), d'Ammerschwihr, dont c'est l'Opus 188. L'instrument dispose de 15 jeux, de 2 claviers de 56 notes et d'un pédalier de 30 notes. Il comporte 884 tuyaux en zinc, spodet, étain ou bois.

Le buffet

réalisé par J. Driesbach, de Munster. En façade se trouvent 55 tuyaux muets.

La soufflerie

de G. Meidinger, de Bâle, est actionnée par un moteur Clemessy. La traction pneumatique a été revue en 1987 par Michel Gaillard, qui a aussi remplacé quelques tuyaux disparus à une date inconnue.

Les orgues précédents

Le premier : l'église de la fin du XVIIIème siècle disposait déjà d'un orgue, probablement depuis 1793, mais en 1856 on décide l'achat d'un nouvel instrument, en effet, l'ancien buffet est vermoulu et les tuyaux sont dérangés et désaccordés.

Le deuxième est fourni, en 1857, par Antoine Berger (Rouffach) pour 3968 francs moins 300 de reprise de l'ancien, mais l'année suivante le conseil municipal accepte de payer un supplément de 1000 francs car le jeu de montre a été agrandi, le prix de l'étain a doublé et il y a 4 tourelles au lieu de 3. Plus tard, en 1889, l'état de l'instrument se dégradant, on fait appel à Martin Rinckenbach.



La chaire

De style néo-classique, elle a été réalisée par Rudmann-Guthmann en 1928. En médaillon et bois clair, les 4 évangélistes groupés deux par deux. Au sommet, trois angelots dont l'un tient un livre aux pages marqués de l'alpha et de l'oméga.

Dans la chaire, au-dessus du prédicateur, figure l'inscription suivante :

SOLI DEO / HONOR ET GLORIA (A Dieu seul honneur et gloire!)

Les autels

Les trois sont l'œuvre de Rudmann-Guthmann



Le maître-autel

a été érigé le 31 octobre 1927; sur la base figurent le voile de Véronique et les instruments de la Passion. De part et d'autre du tabernacle, en médaillon: le sacrifice de Merchisédech (à gauche) et les pèlerins d'Emmaüs (à droite). Au-dessus de l'autel: un majestueux Christ-Roi de 2m. Dans la niche, une peinture du Sacré-Cœur et sur la coupole un pélican se saignant pour nourrir ses petits.

Les autels latéraux

ont été terminés le 9 février 1929.

- A gauche, la Vierge de l'Apocalypse avec l'enfant sur son bras gauche et, en médaillon, sainte Richarde et l'Abbatiale d'Andlau, car le curé de l'époque, Adrien Meyer, était originaire de cette localité.
- A droite, saint Joseph portant une hache et un lys et, en médaillon, saint Léger et l'Abbaye de Murbach, ce saint étant le patron de l'église.

L'autel « face au peuple »

installé en 1997 par les Ets Schmerber (Saint-Bernard), il repose sur deux éléments de l'ancien banc de communion. On y voit :

- côté chœur : Moïse frappant le rocher
- côté nef : l'ermite saint Antoine

Les lambris du chœur

Réalisés par Rudmann-Guthmann. A droite, au-dessus du siège du célébrant : en médaillon, David jouant de la harpe ; deux angelots tenant un livre ouvert avec le début du psaume : *Deus in adjudorium meum intende* (Mon Dieu, venez à mon aide).

A gauche, au dessus de la crédence : en médaillon, la Visitation ; deux angelots tenant un livre ouvert avec le cantique de la Vierge Marie : *Magnificat anima mea Dominum* (mon âme magnifie le Seigneur).

fes stations

Livrées au cours de l'été 1928 par Rudmann-Guthmann, elles ont été peintes par Becker (Mulhouse). Quelques exemplaires d'anciennes stations sont entreposés au grenier de l'église.

Les vitraux

Le devis de Albert Gerrer (Mulhouse) du 31 janvier 1927, se montant à 40.000 francs, stipulait l'exécution de vitraux d'art peints mis en plomb.

Chœur

Deux vitraux 325x115 cm, avec plein cintre,

- l'un représentant une scène de la vie de saint Léger,
- l'autre représentant une scène de la vie de saint Barthélémy.

Ces deux vitraux seront d'ailleurs exposés à l'Exposition Artisanale de Mulhouse, du 3 au 18 septembre 1927.

Nef

Six vitraux 325x115 cm, avec plein cintre, représentant
Côté droit : Côté gauche :
. L'Ami des enfants . la Sainte Famille
. Saint Isidore . Sainte Anne
. Saint Morand . Sainte Odile
dans un style plus simple que pour le chœur.

dans an style plas simple que pour le chocui.

Les huit vitraux étaient prévus avec grillages protecteurs.

Ces vitraux, mis en place en 1927, ne restèrent pas intacts. En 1951, ont été réparés par les Ets. Kempf (Logelbach) ceux situés côté sud, car endommagés lors de la 2^{ème} guerre mondiale. Quelques menus travaux furent menés en 1986 (tête de saint Barthélemy) et en 1998 (à cause d'un caillou volant!).

En 2000, tous les vitraux ont été rénovés par Michel Lieby (Hagenbach) et pourvus de vitres protectrices, avec ouverture automatisée des fenêtres (Ets Alubois – Eglingen).



Dans le chœur : l'Eucharistie

Dans la nef : l'Assomption, et en médaillons les quatre évangélistes tétramorphes : Jean a pour attribut l'aigle, Luc, le bœuf, Marc, le lion et Matthieu, l'ange. Réalisés par Camille Rudmann en 1928.

Nota:

En 1987, lors des travaux de rénovation, on a beaucoup simplifié le décor intérieur de l'église.





fes confessionnaux

Mis en place, comme le reste du mobilier (tribune, chaire...) en 1928 par Rudmann-Guthmann, ils sont de style néo-classique.

Confessionnal de droite

Sur la porte, en médaillon, le fils prodigue et, au-dessus, l'inscription suivante : *Hic filius meus mortuus erat et revixit* (Ceci est mon fils, il était mort et il est revenu à la vie).

Confessionnal de gauche

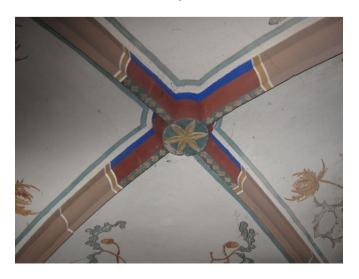
Sur la porte, en médaillon, Marie-Madeleine et, au-dessus, l'inscription suivante : *Fides tua te salvam fecit vade in pace* (Ta foi t'a sauvé, va en paix)



La vieille sacristie

Située côté gauche et accolée au chœur, c'est le seul vestige d'une ancienne église gothique édifiée au XIVème ou XVème siècle.

En voici la description intérieure (empruntée à l'inventaire réalisé par B. Jordan et S. Mengus pour le compte de la D. R. A. C.): « Elle est voûtée sur croisée d'ogives avec retombées sur colonnes engagées. Le plafond est peint (motif de rinceaux entrelacés) ainsi que la clef de voûte (rosace à 6 pétales). Deux fentes d'éclairage au nord et à l'est éclairent l'intérieur de la pièce ».



fa croix de mission

De Rudmann-Guthmann, elle a été érigée en septembre 1929. Au départ, ce devait être le monument funéraire des prêtres, anciens curés d'Eglingen, enterrés dans le cimetière*.

Située à gauche de l'église et réalisée en style gothique tardif, elle est en grès rouge. De part et d'autre du Christ en croix se tiennent Marie et Jean.

Elle sert aussi de monument aux morts des soldats tombés au cours des guerres du XXème siècle. La plaque, à droite, concernant 39-45 et l'Algérie a été ajoutée en avril 1973 (Ets. Husson – Dannemarie).

* La tombe de l'abbé Schittly se situant dans l'emprise des fondations de la nouvelle église, les ossements ont été enterrés dans le chœur le long du mur.



« Chemin des églises ouvertes » Septembre 2009

TEXTES: Aimé Brun

ICONOGRAPHIE : Aimé et Maryvonne Brun, Pierre Schmitt, Gérard Schwob.